



NOËL... L'ADORATION DES ANGES.

LES Anges de Noël.

— Ou je rêve ou j'entends carillonner, à cette heure tardive, nos cloches de Saint-Simon, dit M. de Méronval en prêtant l'oreille... Le feu serait-il au village! s'exclama-t-il tout à coup...

Il bondit de son fauteuil et se précipite vers une fenêtre du château.

— Doucement, Henry, fait Mme de Méronval, penchée sur un berceau doré. Vous allez réveiller notre petit Luc.

Mais le baby dormait, les poings fermés, sous ses rideaux de gaze et ses courtes-pointes de satin.

— A quoi pensais-je?... reprit M. de Méronval en riant. Ce sont les "Aubettes"—Aubettes de Noël, sonnerie plusieurs nuits consécutives avant la fête de Noël—de Noël. Encore neuf sons de joyeuse sonnerie et nous chanterons :

Il est né, le divin enfant !...

— Dans le nôtre, nous verrons son image. Quelle douce fête de Noël pour nous!... Un vivant petit Jésus à coucher cette année dans la crèche, dit la jeune mère en pressant dans sa main une des petites mains roses.

Puis, s'adressant à la bonne qui entre au même instant : — Anne, pour la premier Noël de bébé, nous mettrons dans la cheminée du boudoir ses petites babouches de velours bleu pâle. Et la bonne de sourire à cet ordre qui la charme, par un "oui Madame" des plus souriants.

A l'autre extrémité du village de Saint-Simon, dans une pauvre chaumière, parvient au même temps, comme un écho lointain, la première aubette de Noël.

— Jeannette, dit à mi-voix le petit Joseph, quels souliers mettront-nous cette année dans l'arcel?... Les miens n'ont plus de semelles.

— Qu'importe?... répond sa sœur.

— Mais puisqu'ils laissent entrer l'eau, ils laisseront aller en que l'Enfant Jésus mettra dedans...

— Attends, reprend Jeannette, il me vient une idée. Mes souliers ne tiennent plus de la pointe, mais oui bien du côté de la tige... Nous renfermerons tes souliers dans mes sabots...

— Puis nous partagerons tout, mais bien tout ?

— Sûrement... Et je balaierais si fort la cheminée, aussi haut que je pourrais atteindre, et je ramasserais si bien les cendres, en laissant au milieu une jolie petite sente, que le cher Enfant Jésus pourra passer sans salir sa belle robe couleur de soleil.

— Mais combien de nuits encore avant la grand't... Je voudrais, pour trouver le temps bien court, ne plus m'éveiller qu'à Noël.

Au bout d'un moment, le petit dort.— On peut vous parler, mère?... N'est-ce pas que nous irons à la messe de minuit comme l'an passé ?

— Oh ! l'an passé, le père était là pour vous conduire... Et la veuve détourne la tête en essayant, du revers de la main, une larme furtive.

Hélas ! un chêne qu'il abattait, avait écrasé dans sa chute le malheureux bûcheron et cela au temps de la moisson, tandis que le petit était venu aux herbes. A peine le pauvre père avait-il entrevu son dernier-né !

C'est le soir de Noël. Dès l'Angelus, les cheminées de Saint-Simon se couffent d'un panache de fumée bleuâtre; et de même qu'il n'y a point de fumée sans feu, il n'y a guère de feu sans apprêts culinaires pour le gai réveillon.

Assis dans le coin des foyers, les mains tendues à la flamme, les pieds appuyés sur les antiqués landiers, au support arrondi pour l'assisté du maître, les "anciens" commandent aux jeunes gens d'apporter la grosse bûche de Noël, en ajoutant avec mystère :

— Pendant la nuit, les anges viendront s'y chauffer.

Pour le quart d'heure, ils n'y songent guère, les bons anges. Ils volent affairés dans l'espace, comptant par les fenêtres les enfants des maisons, cherchant des yeux les souliers tout en bas des tuyaux de cheminée. Parfois, dans leurs battements d'ailes, ils frappent aux vitres, comme les petits oiseaux pressés l'hiver par la faim. Mais les coups portés par leurs plumes soyeuses semblent plutôt une caresse, l'attouchement de pétales de roses dissipés par le vent.

Tout en volant, les anges de Noël arrivent des fermes au château de Méronval. Ils s'arrêtent soudain. D'une chambre luxueuse, la seule éclairée, s'échappent des sanglots déchirants. Sous les rideaux de gaze, sous les courtes-pointes de satin du berceau doré, la maladie terrible, opiniâtre, implacable, a pris gîte depuis bientôt huit jours. Froid

comme les tombeaux, le petit Luc respire à peine; ses yeux ne s'ouvrent déjà plus; sa gorge desséchée se refuse à avaler une goutte de lait...

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écrie sa pauvre mère, quand l'Enfant Jésus descendra du ciel, le mien n'y sera-t-il pas remonté ?

Presque aussi pâle que son fils, M. de Méronval écoute anxieusement se soulever tout à l'heure et qui va maintenant s'affaiblissant de plus en plus.

Anne, les yeux rougis par les pleurs, s'empare à la dérobée des babouches de velours bleu pâle, qui glissent de ses mains convulsées avant même d'atteindre la cheminée du boudoir.

Rapides comme un envolé d'hirondelles, les angelets prennent leur essor vers les cieux. Mais tandis que les hirondelles, en s'élevant dans l'azur, produisent l'effet d'un tourbillon de poussière noire, ils laissent après eux une traînée lumineuse, une sorte de voie lactée.

Ils apportent au ciel les larmes de Mme de Méronval, de ces belles larmes de mère chrétienne, diamants du paradis, qui scintillent là-haut comme ici bas les gouttes de rosée sous les feux du soleil levant... Puis, avec les larmes, cette prière ardente :

— O Marie ! par votre bonheur de posséder l'Enfant Jésus, conservez moi mon petit Luc !...

Et la Vierge Marie, la bonne Vierge de Noël, fait souffler alors, dans les grands capins du parc, une bise si plaintive qu'elle arrive comme un long gémissement aux oreilles de la mère angoissée.

— Henry, dit elle, ce vent lugubre me fait penser aux pauvres qui doivent tant souffrir par ces rudes frimas. Faisons tout de suite, au nom de notre fils, une aubaine au pauvre... L'aumône est une prière qui touchera peut-être le cœur de Dieu.

Par les vitres cassées, les anges de Noël plongent leurs regards tout à l'aise dans la chaumière de la bûcheronne. Entrée naguère avec le deuil, la pauvreté est devenue la misère noire. Plus de pain dans la huche; la dernière chaudière se meurt en des soubresauts de lumière vacillante; la dernière bûche fume dans l'âtre sous figure de fison boudoir.

Jeannette et petit Jean, transis de froid, soufflent sur leurs doigts blémis, et, pour se réchauffer, se bloquent l'un contre l'autre. Minée par les privations, par une fièvre d'épuisement, la malheureuse mère présente, en vain son sein flaque et vide au petit affamé, qui se détourne en criant de cette source tarie.

A plein vol, pont la seconde fois, les angelets montent au ciel; mais à leurs supplications, vient se mêler, comme une note discordante, un cri de désespoir, presque un murmure de la venue :

— Que vous ai je fait, Seigneur, pour nous frapper ainsi !... Mourons de froid et de faim, puisque Dieu nous abandonne...

Et Jésus, que le manque de confiance blesse à l'intime du cœur, Jésus se penche à la prière des bons petits anges...

Alors la Vierge Marie, celle qui sème les pâquerettes au bord des routes pour les enfants qui n'ont point de jardin, la bonne Vierge de Noël fait pénétrer dans la chaumière, par la porte mal jointe, un ver luisant.

— Mère, s'écrie petit Joseph, voyez donc la jolie chaudière que l'Enfant Jésus nous envoie pour remplacer celle qui vient de s'éteindre !

Un rayon de grâce frappa la pauvre mère.

— Pardon, mon Dieu ! dit elle, en tombant à genoux !... Si vous parlez de lumière ce vil insecte, que ne ferez-vous pas pour mes enfants créés à votre image ?...

Tout d'une voix la bûcheronne Jeannette et le petit Joseph récitent : "Notre Père qui êtes aux cieux..."

A peine avaient ils dit : "Donnez nous aujourd'hui notre pain de chaque jour", qu'on frappe à la porte de la chaumière.

C'était un message du château.

O bonne Providence ! l'était l'espoir, la force, la vie qui arrivaient avec les largesses de M. et de Mme de Méronval.

Les cloches tintent le Sanctus de la messe de minuit.

A travers la flocons de neige, que l'on prendrait pour des plumes échappées de leurs ailes blanches, les anges de Noël dirigent leur vol léger vers l'église de Saint-Simon. Ils vont se prosterner aux pieds de l'Enfant-Dieu, qui reait sur l'autel comme il naquit à Bethléem. En l'adorant, ils offrent les actions de grâces du château. L'aumône achevant la prière, se faisant en quelque sorte son aîné soit-il, l'aumône a touché le cœur de Dieu.

Sous le rideau de gaze, sous les courtes-pointes de satin du berceau doré, une bénédiction du ciel vient de descendre... Le petit Luc est sauvé !...

Mais eût-il... Voici l'élevation : les cloches sonnent à toute volée.

Les bestiaux—les anciens l'affirment—font la réputation dans les étables.

Bientôt les vachers de garde empiètent les râteliers d'opulentes rations de foin. En même

temps que la maisonnée, les animaux font aussi leur réveillon.

"L'In Missa est" a été longuement chanté par le recteur, à pleine voix, ni musillarde, ni traînante.

Les coqs se répondant de ferme à ferme, ont chanté dans leur courtoisie : "Natus est Christus" — les bœufs ont beuglé : "Chut ! Chut !" — les breluis ont bêlé : "Beth... léem ! Beth... léem !" — les ânes se rengorgeant au souvenir de leur ancêtre de la cirque, ont brayé de toute la force de leurs poumons : "Eamus ! Eamus !..."

De toutes parts, les échos retentissent des bons vieux Noël, de ces pastorales à la poésie et à la mélodie si naïves, si touchantes et si pures.

Dans les plaines éthérées, les anges chantent en chœur, sur leurs cithares d'or.

Noël ! Noël !

Fête en la terre et fête au ciel !

DECEPTION.

J'avais voulu laisser mon cœur Endormi dans sa main mignonne Comme un oiseau que le ciel donne Au premier nid d'avril vainqueur.

J'avais voulu que sa main chère Derrière, pour lui tout seul, l'écrit Qui, dans sa prison de satin Cache le bijou qu'on préfère.

Mon cœur était le bien d'autrui ; L'ayant donné, c'était sa chose. Qu'il fût joyeux, qu'il fût morose, Je ne m'occupais plus de lui.

Je la croyais si bonne et tendre, Et si douce à son protégé, Que je n'aurais jamais songé, Même un instant, à le reprendre.

Mais un cœur semble lourd parfois Comme un fardeau que l'on redoute... Le mien lui pesait trop sans doute Et voici qu'elle ouvrit ses doigts.

Ses jolis doigts teints de rose Comme des pétales de fleur. Il est tombé, mon pauvre cœur Et s'est brisé. C'est peu de chose !

Qui donc, hélas, le pleurera ? Le savez-vous ? Moi je l'ignore. Si les morceaux sont bons encore Les ramassera qui voudra.

Interview des Humbert.

Paris, France, 20 décembre.—Le correspondant du "Temps" à Madrid a interviewé aujourd'hui les membres de la famille Humbert. Mme Humbert a réitéré sa correspondance son désir de rentrer immédiatement en France pour être jugée.

Elle a paru étonnée quand on lui a dit que le procès serait probablement retardé, et elle a dit que tous les membres de la famille avaient pris la résolution de dévoiler la vérité et de "confondre les auteurs de leur malheur."

M. Humbert et Edouard d'Arrigo sont enfermés dans une salle d'attente. Ils ont été aussi avoir le droit de rentrer en France et affirment qu'ils n'avaient pris la fuite que pour éviter l'emprisonnement du fait l'enquête, et que leur intention était de retourner éventuellement en France pour le procès.

Tournoi d'échecs.

Paris, France, 20 décembre.—Arnaud de Rivière, l'organisateur du prochain tournoi d'échecs à Montecarlo, a dit aujourd'hui qu'il accepterait les soustractions suivantes :

Lasker, Maroczy, Pillsbury, Dalmat, Bura, Teichmann, Moreau, Taubenhuis, Miran, Tarrasch, Tschigorin, Scudlitz, Marco et Schlechter.

Tremblement de terre dans le Costa Rica.

San José de Costa Rica, 20 décembre.—Trois nouvelles secousses de tremblement de terre ont été ressenties à San José. Des dépêches de Cartago annoncent qu'on y entend des grondements souterrains.

NAISSANCE D'UN FILS AU PRINCE DE GALLES.

Londres, 20 décembre.—La princesse de Galles a donné aujourd'hui le jour à un fils. Le père et l'enfant se portent bien.

Envoi de munitions allemandes et de munitions au Venezuela.

Hambourg, Allemagne, 20 décembre.—Le vapeur allemand Siberia partira le 23 décembre pour le Venezuela avec une équipage complet destiné à croiser vers l'ouest. Rastarador capturé récemment, ainsi que de nouveaux officiers destinés à l'escadre allemande dans les eaux vénézuéliennes et de grandes quantités de munitions et de charbon.

L'offre des fonctions d'arbitre au président Roosevelt.

Berlin, Allemagne, 20 décembre.—Une note semi-officielle publiée aujourd'hui dit :

L'offre des fonctions d'arbitre au président Roosevelt a été faite après une longue consultation entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Les deux puissances sont arrivées à une entente sur les réserves à faire.

La note allemande sera d'accord avec la note anglaise sur tous les points essentiels.